

E L L E

Date : 20 aout 2021

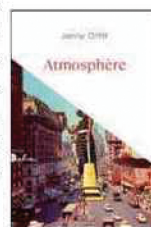


JENNY OFFILL EXPÉRIMENTALE

L'ENVIRONNEMENT EST AUSSI AU CŒUR DE CE ROMAN ÉCRIT PAR L'UNE DES ROMANCIÈRES LES PLUS ORIGINALES DE SON TEMPS.

Pour écrire le tiraillement entre les petits tracas de nos vies modernes et l'attention intermittente portée à la catastrophe qui menace l'humanité, Jenny Offill a trouvé la forme parfaite. Par fragments, nous découvrons, à la première personne, la vie de Lizzie. Bibliothécaire, mère de famille, préoccupée par les états d'âme de son frère toxicomane repent, elle arrondit ses fins de mois en répondant au courrier de son amie Sylvia, une spécialiste de la crise climatique qui donne des conférences alarmistes aux quatre coins du monde. En arrière-plan, Trump (jamais nommé) est élu président, et déblatère à la télévision. Et l'obsession survivaliste gagne du terrain dans l'esprit surchargé de Lizzie : quand son monde sera devenu invivable pour de bon, où trouvera-t-elle refuge ? « Dans le salon, je mets la climatisation. [...] Mais j'ai trop chaud, alors tant pis », écrit-elle. En attendant, elle rencontre un homme qu'elle hésite, sans grand enthousiasme, à prendre pour amant. À décrire la banalité d'une vie, Jenny Offill n'échappe pas totalement à la banalité elle-même, et son « Atmosphère », qui se veut faussement légère, court le risque de l'être vraiment. Mais elle parvient cependant à rendre avec finesse cette cohabitation malaisante de petits et grands problèmes qui ponctue nos journées. Un roman de notre temps. ■

« ATMOSPHERE », de Jenny Offill, traduit de l'anglais par Laëtitia Devaux (Dalva, 199 p.).



Date : Septembre 2021

● *ATMOSPHERE*

Jenny O'fall

En ouvrant ce livre,
c'est dans la vie de tous
les jours qu'on
s'immerge. Cela vous
rebuté ? Erreur : c'est
fascinant. L'autrice,
une jeune Américaine,
a le talent étonnant
de nous faire entrer
dans la tête d'une
bibliothécaire de
Brooklyn, mariée, mère
d'un petit garçon et dotée
d'un frère fragile. Sans
filtre, elle déroule le fil
de ses journées, posant
côte à côte réflexions
sur la vie, inquiétudes,
scènes comiques, listes
de courses, tests idiots
pêchés ici et là,
inquiétudes climatiques,
amour... Ce qui en fait
la force et toute la poésie,
c'est cela, cette manière
de ne pas trier et de livrer
sans hiérarchie la trame
de nos vies. « Il pleut
à verse quand je sors du
métro. J'ai plein d'airs
de musique en tête.
"Bouh" dit un type blanc
à l'air sympa. "Bouh !"... »

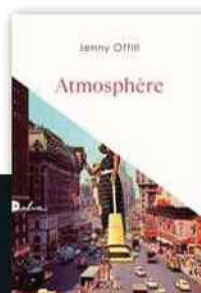
C.P.-D.

Traduit de l'anglais

(États-Unis) par

Laetitia Devaux, Dalva,

208 p., 20,50 €.



L'œil et les mots redoutables de Jenny Offill

À travers le quotidien d'une quadragénaire, elle signe avec maestria la chronique impressionniste de nos vies contemporaines.



★★★★ **Atmosphère** Roman De Jenny Offill, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laëtitia Devaux, Dalva, 205 pp. Prix 20,50 €, version numérique 14 €

Jenny Offill (née dans le Massachusetts en 1968) est une orfèvre de la concision autant qu'un œil aguerri: en quelques mots, elle croque une situation, une atmosphère, un comportement, avec efficacité et à-propos. *Atmosphère* (*Weather*, 2020), son dernier roman, en atteste avec maestria, à travers le portrait qu'elle dresse de Lizzie – une mère de famille, une sœur, une femme qui tente de garder quelque équilibre malgré les contrariétés. Quadragénaire sensible et drôle, Lizzie est bibliothécaire sur un campus universitaire.

C'est surtout le cas aux États-Unis (comme l'a montré Susan Orlean dans le vibrant hommage qu'elle a

consacré à la bibliothèque de Los Angeles, *LA. Bibliothèque*), la bibliothèque attire là son lot d'oisifs et de paumés, moins lecteurs qu'en quête d'un lieu où s'abriter et où dialoguer. Mais les observations de Lizzie ne se cantonnent pas à son lieu de travail, elles concernent aussi sa vie quotidienne, l'école de son jeune fils Eli, son quartier bigarré, les couloirs de son immeuble, le supermarché ou ses séances de méditation en groupe.

Réponse à tout

Pour améliorer son ordinaire, Lizzie accepte de venir en aide à Sylvia, une spécialiste du changement climatique, conférencière de renom, qui n'a plus le temps de répondre à ses mails. La voilà lancée dans une entreprise un peu particulière, pour laquelle il lui faut avoir réponse à tout, la question climatique devenant parfois anecdotique face aux questions qui en débordent souvent allègrement. Quoi qu'il en soit, Lizzie s'acquitte de sa tâche avec diligence, s'autorisant ça et là une pointe d'humour. Il arrive aussi qu'elle doive accompagner Sylvia dans ses déplacements. Heureuse en mariage avec Ben (c'est elle qui le dit, mais cela se ressent), elle est par contre préoccupée

par Henry, son frère toxicomane, jamais à l'abri d'une rechute. Le tout est encore, en creux, un instantané de New York et de l'Amérique, où transparaissent une élection truquée, une indifférence face à l'urgence climatique, une réalité où tout va trop vite.

Énergique et cadencé, le roman se déploie par petites touches vibronnantes. Refusant toute descrip-

tion, toute digression, Jenny Offill opte pour une écriture à l'os d'une efficacité redoutable. Nos vies contemporaines, nos angoisses, nos lâchetés s'en trouvent mises à nu sans ambages. Surtout, l'auteure de *Bureau des spéculations* (Calmann-Lévy, 2014) nous offre une héroïne d'une fonderie honnêteté. "Je ne sais pas ce qui cloche avec moi. J'ai l'impression que je passe mon temps à prendre de mauvaises décisions. Le plus étrange, c'est que ça ne me saute pas dessus. Je les vois venir de loin." Voguant d'un sujet à

l'autre au gré de ses pensées, Lizzie n'a pas son pareil pour pointer l'absurdité de nos existences. On dit de certains musiciens qu'ils ont l'oreille absolue. Jenny Offill possède pour l'écriture l'équivalent de ce talent.

Geneviève Simon



Jenny Offill